



Adalea

ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE

Accueil Écoute & Veille sociale - Logement Hébergement  
Emploi Formation - Ateliers d'insertion

# REVUE DE PRESSE 2011

Novembre 2011 à Décembre 2011

# Rue Camus, un espace public né d'un chantier-école

## Anru

Déconstruits, les n° 11 et 13 rue Camus ont laissé place à un passage entre Balzac et Corneille, qu'il convenait d'aménager. De son côté Adaléa soutient des hommes et des femmes dans leur insertion professionnelle : l'association a trouvé là un terrain pour construire avec eux un « chantier-école » en éco-construction, avec le soutien des collectivités. Le long des immeubles, les façades seront agrémentées de plantations, qui en plus de l'aspect paysager offrent une protection supplémentaire aux pignons. Des terrasses de bois permettront aux habitants du quartier de se retrouver et faire une pause en y installant leurs chaises, aux jeunes de jouer. Une voie piétonne relie la rue Camus à Balzac. Et des « noues » (des espaces creux plantés) recueillent les eaux pluviales dans le respect de l'environnement.

Les formateurs d'Adaléa ont étroitement associé la quinzaine de personnes accueillies, dont un tiers de femmes très motivées, à la conception du projet. La Ville s'est assurée qu'il répondait bien aux besoins du quartier en cours de rénovation urbaine, les services municipaux donnant un coup de main apprécié. Sylvie, Martine, Katia, Rémi et les autres ont ensuite brouetté 150 m<sup>3</sup> de terre à la force des bras, mis à niveau, terrassé, piqueté pour délimiter les zones, manié le bois et

le béton... Un chantier physique mais très instructif. « C'était dur, mais bien ! On a appris plein de choses », disent Sylvie, Martine et Katia, qui ont découvert des métiers et peuvent être fières de leur réalisation.

Tout en terminant ce chantier, Adaléa mène

d'ores et déjà d'autres projets : ses stagiaires participent par exemple aux côtés du service municipal des Espaces Verts, à la création du jardin de la biodiversité situé sous le pont de Toupin. Ils ont également installé des barbecues au bois Boissel.



Dominique Meiri

A Balzac, une quinzaine de stagiaires, dont cinq femmes, ont réalisé cet espace mêlant plantations et terrasses.

## L'auto-école solidaire

Depuis Avril 2010, les jeunes du bassin de LOUDEAC, et bientôt ceux de Pontivy, se voient offrir un nouveau service en réponse aux problèmes de mobilité auxquels nous sommes tous confrontés : l'accès à une auto école solidaire.

Nous présentons ici, afin d'illustrer cette action, le portrait d'une jeune femme, Aurore, qui grâce à l'auto-école solidaire, a obtenu son permis, puis un emploi.

## Un premier emploi grâce au permis obtenu avec l'Auto-école solidaire



**L'opération Auto-école solidaire commence à porter ses fruits. Aurore Guegan, a obtenu son permis de conduire lui permettant de décrocher son premier emploi.**

Aurore, jeune femme et jeune maman de 23 ans, a décroché 2 mois après l'obtention de son permis de conduire, son premier emploi en tant qu'employée de vie scolaire, elle s'occupe d'un enfant handicapé. Ce poste situé à 22 kms de son lieu d'habitation, en milieu rural, Aurore n'aurait pas pu le décrocher sans le permis de conduire.

Après une formation dans l'aide à la personne, Aurore a passé de nombreux entretiens :

« les entretiens n'ont pas été concluants, par manque de moyen de locomotion »

Après une phase d'évaluation et un point sur ses revenus avec le conseiller de la Mission Locale, Aurore a pu accéder à l'opération Auto-école sociale, destinée aux jeunes de 18 à 26 ans. Elle a bénéficié de 64 heures de cours de conduite pour un budget de 150 €. Pour rappel, les candidats à l'auto-école sociale doivent payer 50 € par mois sur les trois premiers mois (soit environ 10% de l'apprentissage classique de la conduite), et à partir du 4ème mois 15 € par mois. L'intérêt majeur de ce dispositif étant de proposer aux élèves un nombre d'heures de code illimité et un nombre d'heures de conduite jusqu'à obtention du permis.

L'Auto-école solidaire, suivie à Loudéac par Mme Le Glévic et gérée par Adaléa, prend ici tout son sens. Le permis de conduire est le passeport essentiel pour trouver un emploi.

« L'obtention du permis a changé ma vie »

tant au niveau privé que professionnel assure Aurore.

# Le jardin école qui fera du bien à son quartier

C'est un jardin naissant dans le nouveau quartier Balzac. Et un tremplin pour trente Briochins qui avaient décroché du travail. Le chantier leur a fait du bien.

## L'initiative

Avant, rue Albert-Camus, une longue barre d'immeubles interdisait tout échange avec le reste du quartier. Et cachait le soleil quand on se trouvait du mauvais côté.

Un jardin vient de sortir de terre. Il remplace le terrain vague inondé depuis qu'une grande flaque d'eau avait remplacé le béton, quand la barre a été coupée en deux en décembre 2009. Le nouveau jardin a été conçu pour relier les rues Balzac et Camus. « C'est une percée pour rejoindre la petite école », décrit Claude Tardy, paysagiste formateur.

Des arbres ont poussé, un tapis d'arbrisseaux verts et des fleurs viennent égayer la scène au printemps. Et un gros bouquet de solidarité est né dans le jardin.

D'avril à aujourd'hui, une trentaine de demandeurs d'emploi de 17 à 53 ans se sont succédé à la pioche, à la broquette et au râteau. Deux paysagistes comme encadrants, des chômeurs qui ne voulaient plus... chômer et l'aventure est née.

Le chantier école de l'association d'insertion Adaléa s'achève sur une formidable idée de réussite. Martine Robert, 50 ans, ancienne salariée de Chaffoteaux : « Pour moi c'est un remariage. Avec mes six enfants, je ne travaillais plus depuis un moment. »

## Transformés par l'effort

Martine s'est toujours levée tôt, mais ce chantier lui a permis de retrouver le monde du travail : « Le plus dur, c'était de transporter des brouettes de béton pour les constructions du jardin. » Très motivée, elle vient de s'inscrire au centre de gestion pour trouver un travail.

Mickaël, 40 ans, n'avait pas de moyen de locomotion. « Je



Quand le jardin école qui s'achève aura un peu poussé, le lierre campanard aura pris ses aises dans ce grand espace urbain, pour le bien être des habitants du quartier. De gauche à droite : Olivier Samica, Vincent Sadouli.

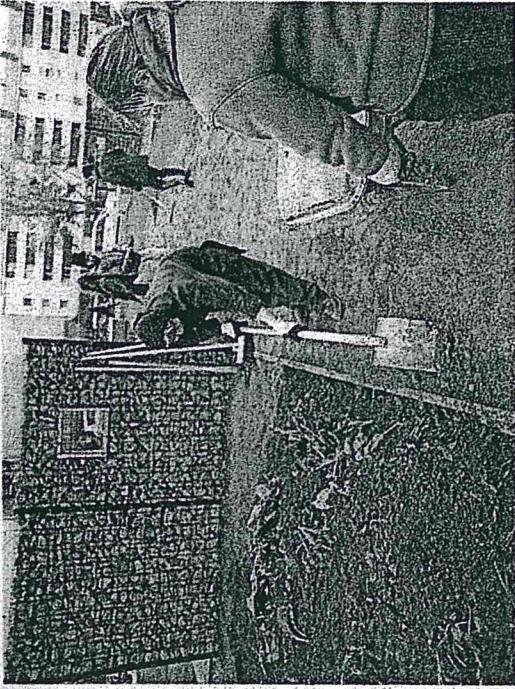
cherchais du travail en intérim, mais je me renfermais sur moi-même. Ce chantier, je pense que ça peut m'aider. » Olivier Samica, paysagiste concepteur du jardin, confirme combien Mickaël s'est investi. Comme Rémi, Sylvie et bien d'autres. Transformés par leur effort fourni pour réaliser ce jardin.

« Les stagiaires l'ont conçu avec nous, revendiqué le paysagiste. Ils ont choisi les matériaux. Ont calculé l'épaisseur des terrasses. Tous se sont impliqués en fonction de leurs moyens. »

Marie-Claudine CHAUPITRE.

(1) Financé par la Région, avec une aide logistique de la ville.

C'est ouvert et on peut planter des fleurs



Créer un paysage, ça aide à revenir au travail, ces stagiaires l'ont bien compris.

Les travaux s'achèvent ce vendredi. « Ce chemin arboré est le symbole de la réunion des deux quartiers », analyse Olivier Samica, en cette fin de chantier. Et il aura pour fonction de faire plaisir à tout le monde : la détente et l'agrément des adultes, les jeux des enfants.

La grande allée recouverte de groudil peut s'improviser un très bon jeu de boules. Les murets, hauts de 45 centimètres, permettront de s'asseoir en attendant les bancs qui pourraient trouver place aux abords des parterres. C'est d'ailleurs une demande appuyée des habitants. Bancs et jeux feront l'objet d'une réflexion plus large - par la ville - dans

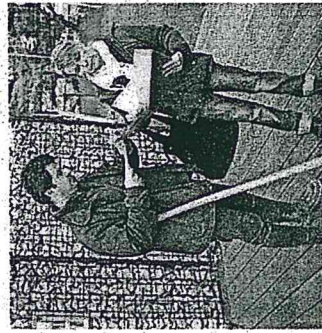
le cadre de l'opération de renouvellement urbain (l'Anru).

Les riverains sont invités samedi, à 10 h, à venir fêter la fin du chantier. Enfants et adultes pourront s'ils le souhaitent planter quelques fleurs, d'ores et déjà préparées pour eux (dameur seulement), afin d'agrémenter encore plus cet endroit. « J'aime l'idée qu'un enfant, plantant des végétaux ici, aura plus envie de les respecter ensuite », observe le paysagiste. Un pot et un godéot seront offerts à tous.

Il ne restera plus qu'à trouver un nom à ce jardin déjà bien-aimé. **Samedi, 10 h, rue Albert-Camus.** Ouvert à tous les habitants du quartier.

« Au jardin école, j'ai appris à faire des métrages et du béton. Des trucs inhabituels pour une femme. »

Martine Robert, stagiaire.



Le jardin école a permis à Martine Robert de revenir dans le monde du travail après avoir élevé ses enfants.

### Jardin Balzac-Corneille : l'ouverture entre deux quartiers



*Des jeunes et anciens plantent symboliquement des végétaux sous le regard de ceux qui ont réalisé le projet.*

Samedi matin, c'était l'aboutissement d'une belle histoire que les habitants des quartiers Balzac et Corneille ont tenu à fêter. La Région, l'Agence nationale pour la cohésion sociale, l'agglomération et la ville ont financé ce projet de jardin école proposé par l'association Adaléa. « Une réalisation esthétique qui est venue effacer un trou béant laissé par la démolition de deux immeubles de la rue Corneille en 2009 », se réjouissait Gaël Quintin responsable de la relation chantier-ville.

Mais qui dépasse le simple cadre d'un aménagement paysagé. « Cet

espace devient un lien entre deux quartiers jusqu'alors séparés, Balzac et Corneille », expliquait Mickael Bossard, responsable du centre social. « Et le fait que cet aménagement se soit fait en lien étroit avec des stagiaires de l'association Adaléa, demandeurs d'emploi, situe bien l'idéologie du projet qui veut que chacun s'approprie cet espace », précisait Jérôme Decauchy coordinateur de l'Adaléa. Et c'est donc avec beaucoup de fierté que tous ceux qui se sont investis dans ce projet ont accueilli samedi les habitants du quartier.

## De la prévention contre les violences sur les femmes



*Les professionnels sont réunis durant deux jours pour échanger sur la problématique des violences faites aux femmes. Mais, en mettant en place des actions de préventions auprès des auteurs ou potentiels auteurs de violences conjugales.*

521 femmes se sont signalées en 2010 en Côtes-d'Armor pour des faits de violences conjugales.

Un chiffre en constante évolution (478 en 2009) bien difficile à analyser : Y en a-t-il plus ? Est-ce que les femmes parlent plus facilement ? Pour réduire ce chiffre, l'Association départementale accueil écoute et veille sociale (ADALEA) basée à Saint-Brieuc, mise notamment sur la prévention.

Ainsi, elle organise pour les professionnels ou intervenants dans le champ social, médico-social, médical, judiciaire... une formation durant deux jours, à la maison du

département, place Saint-Sauveur. Son but : mettre en place des actions - par exemple des groupes de paroles - pour les auteurs-potentiels de violences.

« Nous misons sur la prévention. Il y a des groupes de parole pour les auteurs qui ont déjà une prise en charge judiciaire, mais le mal est fait. Ce qu'on veut, c'est justement faire en sorte qu'il n'y ait jamais de coups », notent les organisateurs.

**ADALEA**, tél. 02 96 68 42 42 (bureau départemental des femmes victimes de violences) ou numéro vert national : 3919.

## Violences conjugales. Mieux appréhender les auteurs

L'association départementale Adaléa (accueil, écoute, femmes) organisait une formation, lundi et mardi, à l'intention des professionnels pour mieux appréhender les auteurs de violences conjugales.



À droite, Stéphanie Le Gal-Gorin, chargée de mission départementale aux droits des femmes et à l'égalité, faisait partie des intervenants.

La nouvelle chargée de mission départementale aux droits des femmes et à l'égalité, Stéphanie Le Gal-Gorin, a pris son poste en septembre. Elle remplace Bernadette Vandendriessche. Elle faisait partie des intervenants de la formation proposée aux professionnels pour mieux appréhender les auteurs de violences conjugales.

Organisée par l'association Adaléa, Accueil écoute, femmes de Saint-Brieuc, cette formation s'est déroulée lundi et mardi, à la Maison du département.

### Approche sociale

Alain Legrand, psychologue et psychanalyste, responsable du centre « SOS violences familiales », à Paris, qui reçoit les auteurs de violences familiales et conjugales, est également intervenu sur l'approche sociale des facteurs de la violence et les différents profils d'auteurs de violences.

Le cadre législatif et la prise en charge judiciaire des violences conjugales ont aussi été abordés, ainsi qu'une élaboration collégiale de perspectives sur la prise en

charge des auteurs sur les territoires de Guingamp et de Paimpol.

### Guingamp et Paimpol concernés

Différents partenaires de ces deux secteurs étaient donc réunis pour mettre en place des actions concrètes, tels que des groupes de parole ou des entretiens individuels, en amont de la justice. « Il n'y a pas que les victimes qui sont prises en charge, souligne la responsable du pôle d'accueil, écoute et veille sociale d'Adaléa. Il faut mener les deux de front. »

### > Contact

Permanences sur rendez-vous au 02.96.68.42.42, les premier et troisième lundis après-midi de chaque mois, au pôle de solidarité, place du Château, à Guingamp. N° national d'écoute femmes victimes de violences au 3919 et 24 heures sur 24, à Saint-Brieuc, au 02.96.68.42.42.